

■ Deux nouveaux recueils poétiques

William Cliff, au fil des jours

► Son art du vers transcende les hauts et les bas de la vie d'un poète éternel vagabond.

Quarante-cinq ans déjà que parvenait, à "La Libre Belgique", de chez Gallimard, le recueil d'un poète inconnu intitulé "Homo sum". Le titre à double entente aurait aussi bien pu être "Ecce homo", d'après les mots de Ponce Pilate présentant Jésus couronné d'épines aux grands prêtres et aux gardes (Jean, 19,5). Mais le titre était déjà pris par Nietzsche: "Ecce homo. Ou: comment on devient ce que l'on est". Devenir ce que l'on est: toute l'œuvre de William Cliff en est le récit, l'illustration et peut-être aussi l'interrogation.

Quelques romans autobiographiques mis à part, c'est la rythmique de ses vers qui a scandé l'œuvre de Cliff, traduisant ses pensées, ses souvenirs, ses humeurs, comme aussi ses errances d'éternel vagabond jusqu'à San Francisco, Bombay ou Alexandrie. L'originalité de cette écriture, ancrée dans la vie la plus quotidienne, frappa d'emblée Raymond Queneau, le père de "Zazie dans le métro", qui fit publier, par Gallimard en 1973, le premier recueil de ce poète inconnu, Belge de surcroît.

La langue de Cliff avait de quoi surprendre, en effet, en ces années d'après Mai 68 qui prétendaient remettre en question toutes les valeurs héritées, les autorités, les traditions, et mettaient à la mode le Nouveau Roman ou l'illisible "Tel Quel". Et voilà qu'un inconnu mettait ses pas dans ceux des plus anciens poètes français, Rutebeuf, Villon, Maurice Scève, Marguerite de Navarre. Lui remettant en 2010 le prix quinquennal de Littérature, Liliane Wouters, elle-même poète, disait très justement: "Rien n'est plus moderne que la langue de Cliff, rien, non plus, n'est mieux ancré dans la tradition. A l'heure où ses contemporains étaient à la recherche d'une originalité douteuse, il osait

simplement être lui-même". Il a continué de l'oser.

Né à Gembloux en 1940, William Cliff (c'est un pseudonyme) fit des études de philologie romane, puis devint un temps professeur de français. Son œuvre, qui lui valut, notamment, le Grand prix de Poésie de l'Académie française (2007) et le prix Goncourt de la Poésie (2015), est de bout en bout le journal de sa vie. Il y parle de lui-même, avec parfois une déconcertante sincérité, notamment à propos de son homosexualité, de son enfance, de la Wallonie des années 50, de ses voyages, de ses rencontres, avec des accents paradoxalement fraternels. Christian Schoenaers l'a relevé naguère dans un bel essai, citant ces vers: "Un jour, j'eus la révélation de la littérature/dans le récit que fait Chateaubriand de son enfance/... j'appris par ce récit n'être plus tout seul à souffrir/ce fut comme un voile levé sur mon âme sauvage/écrire alors devint pour moi le geste qui relie". Par l'écriture, le poète solitaire se relie à un monde où il s'est souvent demandé ce qu'il y faisait.

Ses thèmes nourrissent son dernier ouvrage, "Matières fermées", composé de 217 sonnets de 14 vers, ne formant, précise-t-il, qu'un seul poème. On l'y retrouve dans sa marginalité choisie, sa vision du monde qui se transforme sous nos yeux.

Si son humeur m'a paru souvent sombre, il a du moins la force de ne pas y céder, d'équilibrer le sordide et la beauté, le pessimisme et l'humour, son corps souffrant et sa rédemption par la poésie: "Les contrariétés qui pèsent sur la vie, les traverses qui blessent, les forces du mal, nous essayons d'en guérir par la poésie/que nous écrivons pied à pied tant bien que mal".

Parallèlement, Cliff publie "Au nord de Mogador", qui égrène d'autres jours, d'autres paysages du monde tel qu'il va, de sa vie telle qu'elle est.

Jacques Franck

"Matières fermées" William Cliff / La Table ronde / 254 pp., env. 16 €.

"Au nord de Mogador" William Cliff / Le Dilettante / 128 pp., env. 15 €.



ALEXIS HULLOT